

LA LETTRE

DE Major Prépa

#7

DÉCEMBRE
2024

Édito

par
Stéphanie Ouezman

Il est temps de tourner la page de 2024 en vous remerciant d'avoir accompagné le lancement de cette « Lettre », dont voici le 7^e numéro. Nous y partageons de bonnes nouvelles concernant les effectifs de CPGE EC enregistrés à la rentrée dernière. En augmentation, ils devraient permettre aux écoles, qui leur ouvrent presque 7 000 places cette année, de vivre des SIGEM plus sereins. Tout en les convainquant d'opérer un mouvement d'ouverture plus net vers les CPGE littéraires... et les scientifiques ! Les places proposées aux L augmentent en 2025 (525 leur sont réservées hors-interclassement) et ECRICOME vient d'annoncer la création d'un concours dédié aux scientifiques (125 places). C'est aussi un numéro clin d'œil à l'ADEPPT, dont le congrès annuel s'est tenu mi-décembre, et à la première édition du Grand Salon des Grandes Écoles qui a illuminé notre fin d'année !



Le grand entretien

« Nos étudiants se posent la question du retour sur investissement »

Tout juste de retour du congrès annuel de l'ADEPPT (Association de promotion des classes préparatoires option technologique), qui a réuni les professeurs des classes préparatoires technologiques (ECT, ECP et ATS) membres de l'association les 13 et 14 décembre derniers sur le campus de TBS Education, Catherine Barrué a accepté de revenir sur quelques-unes des réflexions partagées durant ce rendez-vous essentiel pour les prépas techno, à l'aube de fêter leur demi-siècle d'existence ! Enseignante passionnée, elle soutient les trajectoires d'étudiants qui n'étaient pas destinés à passer par la prépa...

Propos recueillis par
Stéphanie Ouezman

Comment êtes-vous devenue enseignante en classe préparatoire ?

Après un bac général, je me suis lancée dans une prépa DI puis j'ai intégré l'ENS de Cachan. J'ai fait mes premiers pas d'enseignante en lycée avant de prendre des classes de BTS. Au bout de quelques années, j'ai basculé sur un poste de chargée de mission faisant fonction d'inspecteur dans l'académie de Poitiers. En 2009, j'ai finalement été nommée professeur d'eco-gestion en classe préparatoire ECT, à Niort, au sein du lycée de la Venise Verte. En 2012, j'ai participé à la mise en place de la troisième prépa ECP de France, après celles de Strasbourg et Marseille. Puis, en 2020 j'ai opéré un double changement, de région et

de discipline, puisqu'en obtenant ma mutation à Toulouse, au sein du lycée Ozenne, je suis devenue professeure de management et sciences de gestion. Formée aux trois disciplines (économie, droit et management), dont j'étais agrégée, j'avais cependant une dominante en droit. Je me suis donc plongée dans les annales des concours et j'ai pu compter, comme lorsque j'avais pris mon poste à Niort, sur le soutien de collègues bienveillants pour arriver prête !

Quel profil d'étudiants imaginez-vous rencontrer en prenant ce poste en prépa ECT ?

Je suis arrivée avec l'image de la classe prépa comme je l'avais vécue, doublée de mon expérience en lycée et de rencontres avec les STMG, que j'ai beaucoup côtoyés dans le cadre de ma mission pour l'inspection



Catherine Barrué enseigne depuis quatre ans le management/gestion aux élèves d'ECT de la prépa Ozenne, à Toulouse.

L'INFO DU MOIS



Clermont SB rend sa 1^{re} année gratuite pour les boursiers

Dès la rentrée prochaine, tous les étudiants admis à Clermont School of Business via le concours BCE et bénéficiaires d'une bourse CROUS seront entièrement exonérés des frais de leur première année du Programme Grande École sans distinction d'échelon.

Plus d'informations sur ce dispositif d'égalité des chances



générale. J'avais donc appris à connaître les étudiants que j'allais retrouver en ECT. Mais il me semble difficile d'identifier un profil type. Certaines orientations en STMG sont choisies, mais ils sont aussi nombreux à avoir eu des difficultés dans les matières scientifiques en seconde, et à avoir été orientés en filière techno malgré un intérêt développé par certains pour la filière générale, et l'option SES en particulier.

« Certains professeurs de lycée n'imaginent pas que les CPGE accueillent des élèves de STMG »

Il est aussi difficile de convaincre des STMG de s'engager en prépa ?

Ils intègrent souvent après avoir été repérés pour leur potentiel par des enseignants de Première ou Terminale, mais sans avoir d'idée précise sur la prépa, sans connaître le fonctionnement du concours et sans savoir ce que sont les écoles de management. En général, ce n'est pas une filière dans laquelle leur entourage les a poussés, et le taux de démission moyen est plus important qu'en ECG, car ils ne sont pas convaincus qu'il s'agit de leur orientation définitive. Le retour des vacances de la Toussaint reste un moment délicat pour eux. Cela dépend évidemment des promotions, mais c'est souvent une période de questionnement.

Nous, enseignants, avons un travail à faire pour les convaincre de l'intérêt de la filière alors qu'ils ont en parallèle des contacts avec d'anciens camarades ayant entrepris des études qui leur semblent moins contraignantes en IUT ou en BTS, des filières qui font un lien très concret à l'entreprise par les stages. Je leur dis alors plusieurs choses. D'abord, nos étudiants ont envie d'études longues et s'ils jouent le jeu de la prépa, ils n'ont pas à s'inquiéter d'intégrer, ils auront tous une école, et obtiendront donc un master, puisque le concours répartit plus qu'il ne sélectionne. Ensuite, aucun ne perdra d'année, puisque la double inscription à l'université permet de décrocher des crédits ECTS et d'envisager une réorientation s'ils ne souhaitent pas continuer. Enfin, ils constatent très vite que l'équipe enseignante est derrière eux et opère un suivi très rigoureux et bienveillant. Ils sont portés par cet accompagnement.

Aviez-vous une pression différente concernant les effectifs de vos classes à Niort ?

Au sein d'une prépa dite de proximité comme celle de Niort, l'engagement de l'équipe enseignante pour la promotion de la filière est essentiel. Pour créer, maintenir ou renforcer la dynamique entre le lycée et l'ECT, nous programmons beaucoup de visites dans les établissements de toute l'académie. Afin de sécuriser les effectifs de nos classes, contingentées à 48 étudiants, il était nécessaire de faire connaître ce débouché après des professeurs de terminale qui

n'avaient pas forcément entendu parler des ECT et de lever l'auto-censure qui concerne beaucoup d'acteurs de la voie techno : certains enseignants de lycée n'imaginent pas que les CPGE accueillent aussi des élèves issus de STMG ; ces élèves pensent que la prépa leur est inaccessible.

Le recrutement de la prépa ECT du lycée Ozanne, où j'exerce depuis quatre ans, est quant à lui national. L'établissement, très bien implanté, jouit d'une belle réputation. Nos visites ciblent les établissements ruraux et ceux des villes alentour pour aller à la rencontre des très bons lycéens, leur parler du continuum, du lien avec les Grandes Écoles de management et donner du sens aux efforts qu'ils auront à faire en classe préparatoire. Nous avons la chance, en ECT, de leur enseigner des disciplines en lien direct avec le programme des écoles où ils feront de l'économie, de la comptabilité, de la finance, donc rien de totalement « nouveau » par rapport à leurs cours de management/gestion, qui facilitent aussi leur projection dans l'entreprise.

d'application leur permettant de s'entraîner, de rédiger, d'opérer les calculs de la partie finance/comptabilité. Sans cela, ils ont plus de mal à retenir le cours qu'il y a quelques années. Je tiens donc à ce qu'il comporte donc toujours une part de concret, pour ne rester uniquement théorique. J'invite d'ailleurs régulièrement des anciens de la prépa à venir parler de leur trajectoire en école, de leur métier et à revenir aussi sur leur choix d'entreprendre, pour ceux qui ont créé leur propre activité. Au sein de chaque promotion, ils sont souvent quelques étudiants à envisager l'entrepreneuriat et à réfléchir à l'impact qu'ils pourraient avoir sur la société en créant leur entreprise. Une partie du programme de management/gestion aborde justement les questions de RSE, pour sensibiliser à l'élaboration de *business models* à impact positif sur l'environnement et la société. Je vois aussi un changement dans les aspirations d'intégration. Mes étudiants nourrissent une obsession pour le Top 5, jusqu'à projeter de cuber s'ils ne l'intègrent

acquises en prépa. Le travail de groupe n'est pas le même, ils apprendront à s'adresser aux recruteurs, à composer un CV efficace, à rédiger une lettre de motivation pertinente, à bien communiquer aussi. Au bout de ces deux années d'ECT, il est temps pour eux de passer à autre chose et de compléter leur expérience en prépa.

« Les ECT doivent apprendre à fournir un effort régulier auquel ils sont souvent moins habitués »

Quel est le principal défi pour un enseignant en ECT ?

Il est nécessaire de passer du temps sur la méthodologie pour amener nos étudiants au niveau souhaité pour le concours, car il faut souvent compenser le décalage avec leurs années lycée. Ils retrouvent une dynamique de travail qui peut leur avoir manqué précédemment, avec seu-



« Mes étudiants nourrissent une obsession pour le Top 5 »

Quel est l'objectif de vos cours ?

En préparant mes cours, je veille à proposer des formats engageants, qui enrichissent la culture générale des étudiants autour de l'entreprise en plus de leur apporter le corps théorique nécessaire à maîtriser. Grâce aux études de cas, les étudiants travaillent tous les aspects du management et des sciences de gestion (ressources humaines, marketing, comptabilité...), et je réserve une partie de nos travaux au volet stratégique des entreprises. Je privilégie les cas réels et je fais un maximum de liens avec l'actualité des entreprises.

Avez-vous observé des changements dans les comportements et attentes de vos étudiants ?

Je conserve, comme à mes débuts d'enseignante, une phase de « cours descendant » durant laquelle les étudiants prennent des notes, mais je passe assez vite maintenant à une phase

pas. Je leur dis qu'ils font autant l'école que l'école les fait : toutes celles du SIGEM vont les former au meilleur niveau et ce qu'ils feront avec leur diplôme de Master en Management sera de leur responsabilité. Parmi mes anciens élèves, les diplômés du top 15 se sont très bien insérés et occupent des postes à la hauteur de leurs attentes. Je regrette que ces écoles aient de plus en plus de mal à remplir leurs promotions.

Vos étudiants se révèlent-ils d'une manière particulière sur leurs deux années d'ECT ?

Ils ne sont peut-être pas tous très solides académiquement à l'arrivée, mais, pour avoir le privilège de les suivre de leur arrivée en première année jusqu'à leur intégration en école, je vois leur progression, je vois ce qu'ils retiennent du temps en classe, à nos côtés, ce qu'ils gardent de nos explications ; je vois comment ils se sont adaptés et où ils sont capables d'arriver. Je vois aussi lorsqu'ils sont prêts à changer de rythme pour adopter celui qui sera le leur en école, où ils développeront des compétences très complémentaires de celles

lement trois épreuves écrites à passer pour le bac, où le contrôle continu prend une part importante. Cela a eu un impact sur leur façon de travailler : il leur fallait une bonne note pour ce *devoir en particulier*. En prépa, toutes les disciplines comptent sur l'intégralité des deux années du cursus. On ne travaille pas uniquement pour un DS ou pour une khôlle mais il faut apprendre à faire un effort régulier, alors qu'au lycée, on peut se débrouiller pour avoir une très bonne note à un devoir clé pour le bac en travaillant quelques heures seulement. Le concours ne fonctionne pas ainsi. Si l'on rate un devoir, absolument rien n'est terminé ! Nos élèves doivent apprendre à jouer le jeu du concours et s'approprier cette dynamique de travail.

Quels ont été les sujets abordés lors du congrès de l'ADEPPT qui s'est tenu mi-décembre ?

Avec au moins une classe par académie, chaque bachelier STMG qui le souhaite peut aujourd'hui envisager l'intégration en ECT à proximité de son lycée d'origine, si son dossier le lui permet. Nous

sommes aussi la filière de CPGE qui a le taux de boursiers le plus élevé, ce dont nous pouvons être fiers, tout en regrettant que le coût d'une scolarité au sein des écoles de management demeure un frein social important pour les lycéens de STMG qui envisagent des études longues.

En quinze années de carrière en classe préparatoire, j'ai vu les frais de scolarité doubler. Lorsque que je présente la filière classes préparatoires/Grandes Écoles, et en particulier les prépas ECT, aux lycéens de terminale qui s'apprentent à faire leurs vœux Parcoursup, je les vois adhérer à la philosophie de ce continuum, mais je ne peux pas écarter le sujet financier. Il est problématique que les frais de scolarité atteignent de tels niveaux, même si les certaines écoles pratiquent des tarifs dégressifs ou la gratuité d'une partie de leur cursus sous certaines conditions. Aucun de mes étudiants n'a heureusement eu à abandonner pour des raisons financières. Si besoin, en contactant les écoles avec eux, nous avons toujours trouvé des



solutions pour leur permettre d'intégrer. Au cas par cas, les solutions existent, mais il faut tenir compte du fait que nos étudiants se posent la question du retour

sur investissement : en plus des frais de scolarité, les frais de vie, incluant ceux générés par une expatriation, représentent un budget conséquent, qui peut être très compliqué à envisager pour certains dans des situations défavorisées, malgré leur envie de trouver des solutions pour accéder à la promotion sociale. Que pourrions-nous leur proposer si l'aide à l'alternance est remise en cause et que la suppression du soutien financier de l'État conduit les écoles à fermer des places en apprentissage, si utile à nos étudiants ? C'est un sujet d'inquiétude pour toute la filière.

« En quinze années en prépa, j'ai vu les frais de scolarité des écoles doubler »

Avez-vous identifié des raisons de se réjouir, malgré ces craintes ?

Au nombre des bonnes nouvelles, les ECT recrutent toujours bien. Nos effectifs grimpent même de 12 % en première année à la rentrée 2024 (lire page 4, n.d.l.r.). Côté

concours, les épreuves restent fidèles à ce que les écoles attendent et à la formation suivie en classe préparatoire et n'ont pas vocation à évoluer dans l'immédiat. Cela n'empêche pas la conduite d'une réflexion au long court, tenant par ailleurs compte de la place nouvelle de l'IA dans l'enseignement supérieur ; réflexion à laquelle les nouveaux collègues prennent aussi part. Ils sont plusieurs à avoir récemment rejoint l'ADEPPT suite à leur nomination en remplacement de départs à la retraite. De fait, nous observons un rajeunissement de la moyenne d'âge des enseignants en ECT. Les pratiques pédagogiques se renouvellent aussi grâce à eux, et je trouve très inspirant d'échanger avec eux, notamment lors de journées comme celles des 12 et 13 décembre derniers, mais aussi avec nos collègues d'ATS également membres de l'association. Ensemble, nous fêterons les 50 ans des classes préparatoires ECT en 2026. Un bel anniversaire se prépare ! ■

En
aparté

Actu concours

La géopolitique à GEM : l'épreuve change, l'expertise demeure



Annelaure Oudinot, directrice du PGE de GEM, revient sur les raisons de l'arrêt de l'épreuve d'HGGMC conçue depuis 2019 par la *business school* qui demeure très attachée à l'enseignement de la géopolitique. Elle est remplacée, à partir du concours 2025, par l'épreuve ESSEC.

Qu'est-ce qui a motivé la suppression de l'épreuve d'HGGMC que vous conceviez depuis cinq années ?

Annelaure Oudinot. La décision a été validée après de nombreuses discussions avec les professeurs de classes préparatoires, ainsi qu'une étroite concertation auprès de l'APHEC. Il est ressorti de nos échanges qu'il était difficile pour les enseignants de préparer les candidats à quatre épreuves (ESCP, ESSEC, ECRICOME et GEM). Elles ont chacune une philosophie différente, et se focaliser sur chacune d'entre elles est difficile au vu de

par
Dimitri
des
Cognets

la densité du programme par ailleurs. Aussi, nous avons jugé communément qu'il était préférable de limiter le nombre d'épreuves, afin que les étudiants puissent pleinement exprimer leur potentiel à l'écrit du concours BCE.

Que va-t-il advenir des coefficients de géopolitique des écoles qui prenaient en compte l'épreuve conçue par GEM ?

A.O. Les écoles concernées vont avoir le choix entre l'épreuve de géopolitique conçue par ESSEC et celle d'ESCP. En ce qui nous concerne, nous nous rattachons à l'épreuve de l'ESSEC. Nos coefficients en géopolitique demeurent inchangés (7 pour les candidats de l'option maths approfondies, 8 pour ceux qui sont en maths appliquées).

En revanche, d'autres coefficients évoluent cette année en ECG du côté de GEM...

A.O. C'est exact. Nous souhaitons rééquilibrer nos coefficients pour les aligner sur ceux de

notre groupe stratégique (NEOMA et Audencia). Notre coefficient en culture générale était trop bas, nous avons décidé de le réhausser en intervenant à la baisse sur celui des mathématiques, ou nous étions plutôt au-dessus de la moyenne. Nous passons donc à 7 en maths appro et 6 en maths appli pour le coefficient de maths. Cela reste déterminant pour nous de recruter des « matheux », en raison de notre positionnement très axé sur l'innovation et les nouvelles technologies, mais nous voulions davantage valoriser la CG qui pouvait être vue comme le « parent pauvre » de nos coefficients en ECG.

L'arrêt de l'épreuve de géopolitique signifie-t-il moins de géopolitique dans votre PGE ?

A.O. Certainement pas ! Nous avons été les premiers à intégrer la géopolitique au sein de notre programme, et cela reste structurant dans notre maquette pédagogique. Nous étions sans doute « trop » connus pour cet aspect, au détriment de nos autres forces, mais nous ne comptons pas reculer sur cet acquis. Notre conviction, c'est que la géopolitique appliquée aux problématiques des entreprises est plus que jamais déterminante pour former des managers de haut niveau. ■

Toujours de la géopo à GEM ? Quelques exemples

En année de Pré-Master

Le Parcours « Géolab »

Suivi par 150 étudiants, ce « track » de 120 heures permet d'acquérir les bases de la veille géostratégique grâce à des simulations de crise et des travaux en mode Think Tank. Il trouve aussi son public parmi les anciens issus de prépas littéraires, ou même ceux qui ont fait ESH plutôt que HGGMC en prépa.

Durant le cycle Master

La pré-spécialisation « International Business & Geopolitics »

Les 6 pré-spécialisations de M1 aident à préciser des choix d'orientation. Très plébiscitée, celle en « International Business & Geopolitics » permet aux étudiants de suivre des cours de « Intelligence stratégique et géopolitique », de « Stratégie d'internationalisation » ou encore d'« International perspectives in marketing ». Elle est souvent choisie par des profils qui poursuivent au sein du double diplôme avec Sciences Po Grenoble ou ceux proposés par GEM avec l'IRIS.



Annelaure Oudinot,
directrice du PGE
de GEM

CONCOURS 2025...

Presque 7 000 places ouvertes pour les prépas EC

Le calendrier complet des concours BCE & ECRICOME 2025 (<https://major-prepa.com/concours/calendrier-bce-ecricome-2025-concours-prepa-ecg-ect/>) est en ligne depuis début décembre sur Major Prépa, pour un coup d'œil sur les dates précises de composition par matière en avril prochain et les échéances qui vont compter ensuite. Également accessible sur le site, le tableau des places ouvertes (<https://major-prepa.com/concours/concours-bce-ecricome-2025-places-ouvertes-frais-inscription/>) par école ainsi que le coût des inscriptions 2025. Vos élèves ont jusqu'au lundi 13 janvier pour les valider... elles feront probablement l'objet de nouveaux échanges avec vous au retour des congés ! ■

 Nombre de places ouvertes en 2025 pour les candidats de CPGE économiques et commerciales (ECG et ECT)

 Delta 2025/2024

 Coût de l'inscription au concours

BCE (gratuité pour les boursiers)			
Audencia	525	15	150 €
Brest Business school	20	-	50 €
BSB	200	-30	50 €
EDHEC	490	-	180 €
emlyon	525	-	180 €
Clermont SB	60	10	50 €
ESCP	430	10	190 €
ESSEC	445	15	180 €
Excelia	85	-	50 €
GEM	545	15	150 €
HEC Paris	415	15	200 €
ICN Business School	170	-45	55 €
INSEEC GE	60	-10	50 €
IMT Business School	45	-15	60 €
ISC Paris	30	-10	50 €
SCBS	20	-	50 €
SKEMA	565	15	140 €
TBS Education	360	10	80 €
4990 places	-5		

ECRICOME			
EM Strasbourg	120	-30	
KEDGE	560	15	
MBS	285	15	320€*
NEOMA	705	15	
Rennes SB	300	-25	
1 970 places	-10		

*(30€ pour les boursiers)



Analyse

Le nombre de préparonnaires de la voie EC a significativement augmenté à la rentrée 2024

Après une baisse drastique des effectifs en 2021 suite à l'application de la réforme dite « ECG », les classes préparatoires économiques et commerciales (ECG et ECT) retrouvent des couleurs. Une embellie salubre qui pourrait laisser du répit à certains établissements menacés de fermeture... mais qui ne signifie pas pour autant la fin des difficultés structurelles de la filière.

Après plusieurs mois de collecte de données, la Direction des Admissions et des Concours (DAC) a pu fournir à Major Prépa les résultats de son enquête de recensement au sein des différentes CPGE françaises et étrangères. Dans un contexte difficile pour les Grandes Écoles, dont le modèle s'est vu fragilisé par la fin des subventions publiques et la concurrence massive des écoles non reconnues par le ministère de l'Enseignement supérieur, c'est peu dire que ces derniers étaient attendus. Ils se révèlent positifs : la remontée des effectifs se confirme, notamment pour les deuxièmes années (+6%). Les écoles pourront donc espérer jusqu'à 9 157 candidats à l'issue de la phase d'inscription aux écrits, mi-janvier, soit 548 de plus qu'en 2023-2024. En première année, le nombre de néo-bacheliers qui sont entrés en prépa EC croît plus timidement (+2 %, 7 935 au total).

par
Dimitri des Cognets

cutive à la réforme du lycée, ou réforme « Blanquer » ; or cette dernière a réduit considérablement la part d'étudiants suivant un enseignement de mathématiques en terminale. Dans la mesure où les maths restent un pilier inébranlable en prépa économique et commerciale, l'hémorragie était inévitable. Depuis cependant, les effectifs ne cessent de remonter, bien qu'ils soient encore loin du zénith qu'a connu la filière, autour de 10 000 étudiants par année. Plusieurs facteurs l'expliquent : les parents et les lycéens ont mieux compris la réforme du lycée, et notamment que (contrairement à ce que prétendait la rhétorique de l'exécutif) les formations les plus sélectives exigent toujours de suivre la spécialité maths au lycée. La baisse patente du niveau des

élèves français sur les disciplines fondamentales sert également la prépa, qui apparaît comme une excellente voie pour pallier ces carences. N'oublions pas aussi le plaisir qu'ont les étudiants à retrouver un « groupe classe », également détricoté par la réforme Blanquer.

Un travail de promotion qui paie

Par ailleurs, les acteurs de la classe prépa ont su réagir et promouvoir la filière. Les dispositifs comme la campagne « #PREPARETOI », menée par la Cdefm, ou la présence accrue dans les salons ont joué leur rôle dans ce regain. Major Prépa, qui est devenu l'année dernière la première chaîne étudiante de France sur YouTube (3,5 millions de vues en 2024) et

le premier site académique de l'enseignement supérieur (6,5 millions de visites en 2024), a également beaucoup œuvré en proposant de nombreux formats pour permettre aux lycéens de se projeter dans une future vie de préparonnaires... déconstruisant nombre de mythes sur la prépa au passage. ■

Une croissance portée par l'option « ESH/Maths Appli »

En deuxième année d'ECG, la croissance est notamment tirée par la sous-filière « ESH/ Mathématiques appliquées ». Ceci s'explique surtout par le constat, empirique, que les maths appliquées s'avèrent plus « rentables » au concours que les maths approfondies pour les candidats dont le niveau est intermédiaire. Ce phénomène se vérifie d'autant plus pour les premières années.

La prépa fascine et attire toujours

D'aucuns la voyaient périr lorsque les effectifs ont brutalement chuté suite à la réforme qui a mis fin aux séries ECS et ECE. C'est oublier qu'elle était consé-

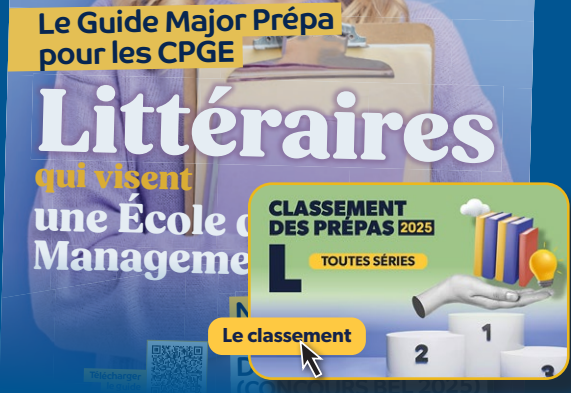
Effectifs ECG & ECT : les évolutions 2023/2024

CPGE EC 1 ^{re} année	Effectifs à la rentrée 2024	Évolution rentrée 2023/rentrée 2024	CPGE EC 2 ^e année	Effectifs à la rentrée 2024	Évolution rentrée 2023/rentrée 2024
Maths Appro + HGG	2 504	-18	Maths Appro + HGG	2 348	26
Maths Appro + ESH	1 228	-56	Maths Appro + ESH	1 106	-29
Maths Appli + HGG	1 504	108	Maths Appli + HGG	1 492	149
Maths Appli + ESH	2 699	94	Maths Appli + ESH	2 686	313
ECT	1 972	209	ECT	1 525	89
Total	9 907	337	Total	9 157	548

Coucou les littéraires !

CPGE L X Major Prépa : un guide & un classement

Dans quelques jours sort notre **Guide 2025 des CPGE littéraires**. Au sommaire de cette nouvelle édition, toutes les informations relatives aux concours ECRICOME Littéraires et BCE pour les voies B/L et BEL (places ouvertes, coût des inscriptions, calendrier et coefficients des épreuves écrites et orales), des témoignages d'anciens khâgneux qui reviennent sur leur choix d'orientation et les faits marquants de leur vie en école de management, un zoom sur la place de la recherche au sein des *business schools* et le profil des enseignants qui composent leurs Facultés, un autre sur les doubles diplômes dans le champs des humanités et les parcours spécifiques auxquels les littéraires sont réputés particulièrement sensibles... En bonus cette année, **le classement des prépas littéraires** selon les résultats obtenus par leurs étudiants aux concours BCE et ECRICOME 2024. Quelles sont celles qui placent le plus de leurs 2^e année au sein des écoles de management les plus sélectives ? Sur le podium, aux côtés de l'incontournable Henri IV, deux établissements qui opèrent des percées incroyables : le lycée Pothier (Orléans), et le lycée Emmanuel d'Alzon (Nîmes). Le tableau complet des résultats en ligne [ici](#) et l'analyse étayée sera donc à lire dans le Guide 2025 des prépas littéraires. ■



Retour d'expérience

Souvenirs de prépa

Nous avons échangé avec Rabee il y a un peu plus de deux ans, à l'occasion de l'un des épisodes les plus forts de notre Podcast Parole de Prépa. Lui qui termine actuellement son M2 au sein du programme Financial Markets & Investments (FMI) de SKEMA venait tout juste d'intégrer la *business school* après deux années en ECS à Saint-Louis. Une orientation à laquelle il était loin d'être destiné. Après après un parcours scolaire brillant en Syrie, où il obtient son bac avec la 2^e meilleure moyenne du pays, il débute sur place des études de médecine. Il arrive en France en 2019...



sement et leur pédagogie ont marqué une étape décisive dans mon parcours. »

Remise en question

« L'un des moments les plus difficiles de mes années de prépa a été ma toute première colle en géopolitique. À l'époque, mon niveau de français était encore insuffisant pour m'exprimer correctement, et je peinais à suivre les cours. Le sujet que j'ai tiré ce jour-là, "La politique étrangère de l'URSS durant les années 30", a été un véritable choc. Je n'avais presque rien à dire et, honnêtement, je n'étais pas du tout préparé à faire face à une telle épreuve. J'ai réussi à parler seulement 4 minutes avant de m'arrêter. La colleuse m'a alors dit, presque comme un avertissement : "Les choses vont être très difficiles pour vous... Peut-être devriez-vous même revoir votre choix d'intégrer une prépa." Ces mots ont été difficiles à entendre, mais au lieu de m'abattre, ils m'ont motivé à me battre encore plus. Heureusement, j'ai persévéré sur cette voie en redoublant d'efforts. Avec le temps et le travail, l'effort a payé, et aujourd'hui, je suis fier des progrès accomplis ! »

L'héritage

« Avec le recul, je réalise que mes professeurs de prépa m'ont apporté bien plus que des connaissances. Ils m'ont transmis une véritable méthode de pensée : la capacité à structurer mes idées, à analyser des problématiques complexes, et à argumenter de manière rigoureuse. Cette façon de penser dépasse largement le cadre académique et continue de m'accompagner dans mes choix et mes projets. Ils m'ont aussi appris à me dépasser, à persévérer face à la difficulté et à avoir confiance en ma capacité de progression. Ce mélange de connaissances, de méthodologie et de valeurs humaines constitue l'un des héritages les plus précieux de mes années de prépa. »

L'arrivée en prépa

« Depuis mon plus jeune âge, en Syrie, j'ai toujours été encouragé à donner le meilleur de moi-même sur le plan scolaire. Au collège, j'ai eu la chance d'intégrer un établissement dédié aux étudiants ayant un fort potentiel académique, grâce à un concours national (un réseau qui ne compte qu'un établissement par région et seulement 45 places par classe). Cette trajectoire s'est poursuivie au lycée, où j'ai re-sécurisé ma place dans ces établissements en majorant le concours d'entrée. En arrivant en France avec une moyenne élevée au bac, je cherchais une filière qui m'offrirait un cadre structuré et exigeant pour continuer à progresser. La classe préparatoire représentait pour moi la voie idéale : elle combinait une rigueur académique avec un véritable accompagnement qui m'a aidé à surmonter les défis, notamment au niveau de la langue française. Ce choix m'a permis de rester fidèle à mes ambitions tout en m'adaptant à un nouveau contexte éducatif et culturel »

Les profs

« Je m'attendais à avoir des professeurs extrêmement stricts, qui seraient presque dans une approche "militaire", où la rigueur et la discipline seraient omniprésentes. En même temps, j'avais hâte d'apprendre énormément d'eux, notamment sur des matières qui me manquaient dans mon parcours en Syrie, comme la géopolitique ou la philosophie, des disciplines qui élargissent la compréhension du monde. J'avais beaucoup d'attentes vis-à-vis de mes professeurs, et je dois dire qu'au lycée Saint-Louis, ces attentes ont été largement dépassées. Non seulement ils m'ont apporté une richesse académique inestimable, mais ils ont aussi été des guides humains, capables de me soutenir et de m'inspirer dans un environnement parfois exigeant. Leur investis-



De la Syrie à la prépa,
le parcours hors normes
de Rabee

La vidéo

En
aparté

« Les sciences humaines sont fondamentales pour emlyon »

Après le concours, les ex-préparationnaires se retrouvent à contempler un nouvel horizon, celui de leur professionnalisation. Comment ne pas regretter des cours qui les ont souvent passionnés et trouver du sens dans l'étude de disciplines par nature plus appliquées ? Réponses du directeur du PGE d'emlyon, Lionel Sitz, par ailleurs enseignant-chercheur au sein d'une Faculté largement internationalisée et à l'excellence régulièrement saluée par les classements de référence.

Dans quel état d'esprit se trouvent les étudiants qui intègrent emlyon ?

Lionel Sitz. Ils sont heureux de nous rejoindre et intègrent emlyon business school avec l'envie de se professionnaliser, en ayant malgré tout un sentiment d'ambiguïté sur ce qui les attend. Ils sont assez peu nombreux à s'être projetés dans « l'après-concours » et peuvent vivre leur intégration comme un saut dans l'inconnu qui s'accompagne parfois d'un pincement au cœur à l'idée de quitter la prépa.

Nous savons que cette étape est un tournant, mais à emlyon, les étudiants retrouvent rapidement des repères et découvrent de nouvelles passions.

Ils arrivent en école libérés de la pression du concours, mais en oubliant que l'accès aux différentes opportunités proposées par emlyon est conditionné à leurs résultats et, peut-être pour certains, en estimant que les matières très appliquées

par
Stéphanie
Quezman

qu'ils vont désormais étudier sont moins « sérieuses » que celles au programme de la prépa. C'est mal connaître la place faite par emlyon aux sciences humaines et sociales en première année de PGE. Je suis convaincu qu'elles doivent conserver une place fondamentale dans l'enseignement dispensé après une classe préparatoire. Pour nous, elles sont un trait d'union avec la CPGE.

Comment cela se traduit pour les étudiants ?

L.S. Des enseignants-chercheurs de haut-niveau comme Bruno Latour, intervenant dans le cadre d'un cours consacré aux controverses, les encouragent à pousser plus loin encore la réflexion et à la prise de recul à laquelle ils ont été largement initiés en classe préparatoire.

Au premier semestre, le projet RECAPSS (REcherches APpliquées aux Sciences Sociales), emblématique de notre pédagogie, les invite à s'emparer d'une thématique de recherche sur laquelle ils travaillent en groupe durant plusieurs semaines. Ils avancent sous la supervision de professeurs dont

Recherche d'excellence

+540 publications académiques en quatre ans, coordonnées au sein des **7 centres de recherche** et **5 instituts** d'emlyon business school.

Selon le **2022 Shanghai Ranking's Global Ranking of Academic Subjects**, emlyon business school est :

2^e FRANCE ex-aequo dans la catégorie « Management »

3^e FRANCE ex-aequo dans la catégorie « Business Administration »

emlyon business school est aussi **TOP 10 MONDE** **8^e mondial** ex-aequo selon le classement **2024 des meilleurs Masters in Management** du **Financial Times** et

4^e GRANDE ÉCOLE FRANÇAISE d'après les derniers classements du **Point**, du **Figaro Étudiant** et de **Challenges**.

l'enseignement est en effet plus appliqué, car nous visons la professionnalisation de nos futurs diplômés. Avec eux, grâce à cet exercice, ils comprennent la nécessité de changer d'état d'esprit pour devenir plus que d'excellents « concepteurs de plans » ; ils apprennent à identifier et énoncer des problématiques qui traduisent désormais leurs propres questionnements et centres d'intérêt.

Sur quelle note s'achève la première année de PGE ?

L.S. Durant l'année de pré-Master, nos étudiants s'éloignent progressivement des pratiques très académiques pour découvrir le panorama complet des fondamentaux du management et regarder de manière plus éclairée le nouvel horizon qui s'offre à eux : leur future vie professionnelle. Après avoir validé leur RECAPSS et leur PCE (Projet de Création d'Entreprise), mais aussi suivi les modules « Prototype » et « Futurs durables », deux autres de nos cours ADN*, ainsi que l'ensemble des cours fondamentaux,

tous les étudiants partent pour six mois de stage à l'international. Ils en reviennent en ayant atteint un nouveau stade de maturité, prêts à commencer à se spécialiser en cycle Master, notamment au sein de parcours fléchés très prisés que sont le conseil en stratégie, la finance et le marketing.

Qu'est ce qui se joue de différent dans la relation entre étudiant et enseignant en école ?

L.S. Nos étudiants côtoient des personnalités qui les conduisent à faire profondément évoluer leur rapport au savoir. La diversité des profils, des nationalités et des expertises des 174 professeurs permanents composant la Faculté d'emlyon est source de richesse. Au-delà de l'accent qui peut colorer ses discours, un professeur ne donnera pas le même cours selon qu'il est finlandais, anglais, allemand ou chinois : il proposera un format et une approche uniques des connaissances et compétences à acquérir selon sa culture d'origine, son parcours d'études, l'avancée de ses travaux de recherche, etc. Les enseignants-chercheurs d'emlyon ont par ailleurs pour point commun d'être tous docteurs (50% possèdent également une habilitation à diriger des recherches) et d'exercer ce métier par amour de la transmission, je dirais même, peut-être en parlant ici davantage pour moi, avec l'espoir que les étudiants se prennent de la même passion pour la discipline qu'ils enseignent. Je ne suis jamais autant touché que lorsque des étudiants passionnés et engagés m'apprennent des choses sur mon métier... ■

* au nombre des cours dit ADN dispensés en 1^{re} année de PGE : les projets RECAPSS et PCE ainsi que les modules « Prototype » et « Futurs durables ». Ils placent les étudiants (en groupe) en posture de « makers » au contact direct avec les enjeux (de développement, de transition, de management...) auxquels font face les entreprises.

Dimension internationale

174 professeurs chercheurs de **34 nationalités** différentes

+220 partenaires académiques dans **57 pays**

4 campus dans le monde (Lyon, Paris, Shanghai, Mumbai)

Publication

Le Major #17 est sorti

Le 17^e numéro du Major est en ligne depuis début décembre. La distribution physique de ce nouveau numéro est assurée dans les prépas avant les vacances de fin d'année. Un courrier apposé sur chaque carton en précise le contenu, pour aiguiller vers les bons destinataires (vos étudiants et vous) les personnes en assurant la réception. Notamment au sommaire de ce numéro : toutes les informations relatives à l'édition 2025 des concours BCE et ECRICOME Prépa, d'excellentes copies du concours 2024 commentées, et un dossier allant à la rencontre de personnalités identifiées comme excellentes dans leur domaine (art oratoire, sport, mathématiques, entrepreneuriat...) qui nous livrent certains de leurs secrets pour « performer » ! Sa lecture est possible en ligne, en consultant la partie « Ressources » du site major-prepa.com ou bien en scannant le QR code ci-contre. ■



Un très Grand Salon !

Nous ne nous sommes pas privés de vous en parler dans cette newsletter. Même s'il a davantage concerné les préparateurs et professeurs installés en région parisienne ou à proximité, vous avez dû avoir vent du rendez-vous donné pour le Grand Salon des Grandes Écoles. La première édition s'est déroulée dans l'enceinte du Carreau du Temple (Paris 3^e), les 6 et 7 décembre derniers. Deux journées incroyables, durant lesquelles la foule des visiteurs s'est pressée sur les stands et a fait honneur au dense programme des conférences et Masterclass. Rendez-vous fin novembre 2025 pour la 2^e édition ! ■

Le calme avant l'ouverture des portes

6 500 visiteurs

47 exposants uniquement des Grandes Écoles de la CGE et de la Cdefm

32 conférences sur 2 jours

14 conférences remplies à 100%

Étudiants et équipes de direction des écoles à l'œuvre sur des stands d'exception

Plein succès pour les conférences et masterclass

9/10 satisfaction globale des visiteurs

76% d'auditeurs par conférence en moyenne